

malade, songea à manger le foie du singe; son mari alla le lui chercher; voyant le singe qui était descendu pour boire, la tortue mâle lui dit : « Avez-vous déjà assisté à une représentation musicale? » « Jamais », répondit le singe. La tortue reprit : « Dans ma demeure il y aura une fort belle représentation musicale, voulez-vous la voir? » Le singe y ayant consenti, la tortue lui dit : « Montez sur mon dos, je vous mènerai la voir. » Il monta sur son dos et alla avec elle; arrivée au milieu du cours d'eau, la tortue dit : « Ma femme voudrait manger votre foie. Comment y aurait-il réellement une représentation musicale dans l'eau? » Le singe, tout confus, se dit : « Observer les défenses est la règle constante de la bonne conduite; cependant un stratagème est le meilleur moyen pour échapper à un danger. » Il dit (alors à la tortue) : « Pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela plus tôt? J'ai laissé mon foie pendu au sommet de tel arbre là-bas. » La tortue le crut et revint. Dès qu'il fut sur le rivage, le singe lui dit : « O tortue stupide, comment serait-il possible que mon foie qui est dans mon ventre fût suspendu à un arbre? »

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Le frère aîné, c'était moi-même; il observait constamment la chasteté et ne commit jamais d'actes de débauche; pour achever quelque expiation méritée par ses vies antérieures, il tomba dans cette condition de singe. Quant au frère cadet et à la fille du roi, tous deux reçurent un corps de tortue; la tortue mâle, c'était Devadatta; la tortue femelle, c'était la femme de Devadatta. »

Telle est la manière dont la pâramitâ de ferme résolution du Bodhisattva pratique la moralité (çîla).